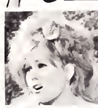
cancans

— nº 4 • 3f. — DE PARIS

Cancans DE PARIS


Kim aussi! (Ph. Paramount)

Kim Novak, avant de signer le contrat de « Le Jour de la flèche » a dû fournir un certificat certifiant qu'elle n'attendait pas d'héritier. Une rondeur qui en vaut d'autres... qui ne défigure pas forcément!

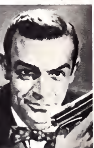
Edina Ronay : vingt et un ans, d'origine hongroise, joue les BB à Londres. Après quelques apparitions dans « L'Obsédé » « The Big Job » Edina vient d'obtenir un rôle (important) dans « Une étude en rouge ». Elle exécutera sous la férule d'un « barbe bleue » un effeuillage 1900. Un film à voir... car, si succès il y a, plus ne se déshabillera!

Officiel : Jeanne Moreau part pour Hollywood tourner sous la direction de Robert Aldrich « Le destin de Lyle Clare ». Seule condition de Jeanne : le choix du partenaire. L'accord est signé. Le partenaire : George Hamilton, son partenaire de « Viva Maria ». D'ailleurs Jeanne depuis son retour du Mexique semblait triste... Grâce à George, les U.S.A. possèdent Jeanne... Une tactique qui fait ses preuves.


BB boude Bob (Ph. Cocinor)

Brigitte Bardot à Paris, en perruque brune hante les couturiers, et Bob, à Saint-Tropez, s'inquiète, menace même de préparer ses bagages via le Brésil. En désespoir de cause, il a récemment envoyé sa sœur : ambassadrice de son infortune. Hélas! B.B. et elle deviennent les meilleures amies du monde! Bob est au désespoir... Du nerf!!!

Sylva Koscina champêtre. Entre deux scènes de « Baraka X77 » elle se détend dans le... foin.


Sean : gare (Ph. Art. Associés)

Aux Bahamas, Claudine Auger batifole avec Sean (Connery... à prononcer à l'anglaise). En vacances sur le lieu de tournage de « Opération Tonnerre »... Claudine moule son anatomie d'une robe-maillot de dentelle et Sean lui baise... le pied. Jeux innocents... à innocents et demi!...

Danny Carrel passe le mois d'août chez elle! Après avoir subi des maléfices pour son dernier film signé Cayatte. On lui a fait au visage et aux mains des brûlures en écaille de poisson. Pour Danny, programme chargé cet hiver, elle suit un régime jockey : yaourts et thé au citron. On se souvient avec émotion des appétissantes rondeurs de Danny... Il nous reste l'espoir qu'il lui en reste un peu pour notre joie!

PARAIT TOUS LES MOIS

N° 4



L. Tcherina

Casino de Paris



L'Antiquité

Septembre 1965

Sommaire

CANCANS
de Paris

127, av. des Champs-Élysées.

Le directeur de la publication : Jean Kerffelec

Rédacteur en chef : Jackie Roland

Photos
J.L.C. Casino de Paris — Paramount
Columbia Artistes Associés A. Rank
Cocinor
Dessins
Brenot Berthe Jacques

8189 — Imp. CRETE Paris Corbeil Essonnes.

Pas bronzée mais
bonnes vacances quand même

QUI EST LUDMILA ?

Les œuvres picturales de Ludmila Tcherine ne sont pas toujours, on s'en doute, très connues. Nous avons soumis à l'examen d'un grand technicien de la psychanalyse la reproduction en couleurs des dessins ci-joints, en nous gardant bien, naturellement, de révéler l'identité de son auteur. Et voici — en exclusivité pour « Concens » — les résultats de ce rapide examen sur Ludmila Tchérina.

— L'auteur de ces dessins, s'il n'est pas une femme, possède un tempérament éminemment féminin. Les couleurs et la technique révèlent de l'ardeur, une intelligence toujours en éveil, avide de connaître. Les personnages semblent campés pour mieux vivre, ils dansent. L'auteur doit aimer la musique. Dans l'ensemble des mouvements de cet homme et de cette femme, il y a du désir, une sensualité inassouvie. L'auteur, qui doit être d'apparence calme (choix des fonds neutres, dépouillement des personnages), est un être volontaire pour l'avenir, nonchalant dans l'immédiat. Les désirs, les rêves les plus fous, les plus érotiques, l'auteur les exprime ici, rapidement, pour ne plus y penser et conserver ainsi son essentielle simplicité. Le peintre poursuit un désir presque inaccessible, que trahissent les chevelures électriques, le déchaînement des attitudes, cette sorte de magie érotique. J'y trouve également un égoïsme précieux (tête de la femme renversée en arrière), un besoin absolu d'être gouverné, dirigé (l'homme dominant la femme . l'auteur est, pour moi, soit une femme, soit un être efféminé), de l'étourderie, mais aussi de l'assurance (choix des couleurs, fermeté du dessin). Enfin, la présence de la clé marque à la fois la conscience de n'être pas entièrement dévoilée et le désir de l'être .

Que vous en semble ?

— Bonsoir, dit le chat noir de la toiture blanche.

— Bonsoir, dit la chatte blanche, du toit noir.

Et ils restèrent un moment silencieux, silencieux comme des chats, assis là, face à la nuit noire de l'hiver. Il faisait froid, un petit froid hérissé d'aiguilles de glace qui vous pénétraient en pelote au plus profond des poumons.

— Quelle nuit étonnante! dit tout bas le chat noir.

— Bien sûr, soupira la chatte blanche, en ajustant d'une langue râpeuse l'ordonnance de sa toison immaculée.

— Ne trouvez-vous pas que, ce soir, les hommes s'agitent plus que d'ordinaire? reprit le chat noir.

Et il cherchait ses mots pour mieux retenir la belle chatte blanche sous son charme.

— Quoi d'étonnant? dit la belle. Ce soir, c'est le Noël des hommes; alors, ils éprouvent le besoin de faire du bruit.

Et elle fit ses petits yeux pour réduire encore la réalité qui pénétrait en elle et, ainsi, mieux demeurer dans son rêve.

Le chat noir se hérissa. Un instant, le vent froid qui vagabondait sur le zinc lépreux des toitures le transforma en mandragore, puis en chimère. Mais il ne chercha pas une seconde à rajuster son pelage d'un coup de langue. Hiératique et silencieux, plus noir que la nuit, il observait sa voisine. La chatte blanche de la toiture noire dressa une patte en cuiller au-dessus du vide. Visite terminée, elle allait se perdre à nouveau, telle une tache insolite, dans le velours de la nuit.

Mais, comme chaque soir, le chat noir de la toiture blanche tourna vers elle ses yeux d'or, ses yeux magiques, son regard sorcier. Et la petite chatte, soudain, n'eut plus de pattes, elle devint une bête pelote, une boule de neige que le dernier hiver eût oubliée là. De ses pattes cardeuses, elle créa un nid fictif, là, dans un coin rugueux, auprès d'une cheminée, où la brique conservait à sa racine un semblant de chaleur. Quand elle fut sûre de ressembler à une chatte accroupie, elle leva vers lui ses beaux yeux verts, juste l'espace d'un instant, car elle ne pouvait supporter son regard, et elle l'écouta.

— Voulez-vous que je vous conte l'histoire de Frédéric et de Jeanne? demanda le chat noir.

— Pourquoi pas? dit-elle d'un ton faussement dédaignant.

Mais elle baissa les yeux, silencieuse, presque honteuse de son acceptation.

Et, négligemment, le chat noir de la toiture blanche commença son récit.

— Cette année-là, Frédéric avait décidé de passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An chez son vieil oncle, qui habitait une petite ville située de l'autre côté de la montagne. Orphelin, le jeune Frédéric, à chaque fête, à chaque début de saison n'avait qu'à choisir chez qui il se ferait inviter et, à son âge, c'était bien normal, car il avait vingt et un ans.

» L'oncle d'Ivanovo-Kolyma était un vieux tatillon qui, naturaliste de son métier, passait pour un épouvantable vieux garçon, plein de tics et de manies. Cette année même, lorsque son neveu lui avait annoncé qu'il viendrait lui rendre visite pour les fêtes de Noël, voilà-t-il pas que, sous prétexte qu'il empaillait un ours et que son

Dans *La fille de Mata-Hari*.



travail n'était pas pleinement terminé, il avait exigé que Frédéric n'arrivât que le soir de Noël. Tant et si bien que, ayant trop consulté les horaires pour arriver juste à point, le malheureux Frédéric manqua son train.

» Lorsqu'il découvrit la station vide, le quai désert, le chef de gare emmitouflé dans sa peau de loup, rangeant ses lanternes comme Dieu, au seuil du jour, range ses étoiles, il fut très ennuyé. Ses amis étaient tous partis, qui chez eux, qui chez des parents, la taverne était pleine de buveurs inconnus qui, déjà, commençaient à se battre. Un instant, il pensa retourner chez lui, mais son chalet était froid comme un tombeau : n'avait-il pas pris soin avant de partir de noyer d'un bon seau d'eau le grand poêle de faïence? Le froid était dur et aigre comme un silex neuf, mais cela n'était pas pour déplaire à Frédéric : après tout, en passant par la montagne, il n'y avait guère plus de quinze kilomètres de la gare à Ivanovo-Kolyma. A son âge, en marchant vite, ce n'était qu'une promenade, juste de quoi se mettre en appétit. Et il se voyait déjà secouant ses bottes contre les marches de la vieille maison de l'oncle Dimitri. »

Le chat noir de la toiture blanche prit un temps pour réfléchir.

– L'oncle Dimitri... je ne sais plus quoi, reprit-il. Je ne m'en souviens plus; son nom n'était pas assez compliqué pour que je me le rappelle.

– Continuez, dit, sans ouvrir les yeux, la chatte blanche de la toiture noire. Cela commence bien.

– Et le voilà parti. Il marche, il monte par la route, il voit s'éloigner les dernières maisons de son village. La musique de ce soir de fête le suit un instant. Là, encore une maison. Les ruines d'un vieux pont, croulant de neige, comme de crème, une pâtisserie, et la fourche d'une route, posée sur la campagne blanche grise sur le blanc-bleu de la neige.

» Frédéric, sans hésiter, tourna à gauche; il monta un sentier. Il marchait, comme suspendu entre le blanc de la terre et le noir du ciel. Il faisait un froid intense, mais Frédéric avançait d'un bon pas, une-deux, une-deux, et la neige craquait, croustillante sous ses bottes. Il avait rabattu les oreillettes de son bonnet en astrakan et remonté jusqu'à ses yeux son col en peau de loup. Il avait aussi allumé sa grosse lanterne. Son ange Prudence lui murmurait à l'oreille de sages conseils. En lui-même, il se trouvait stupide... stupide et imprudent ! si, bêtement, il se foulait la cheville, personne ne viendrait le chercher, personne ne se douterait qu'il était là, à pareille heure, sur le vieux chemin d'Ivanovo-Kolyma ! Il pouvait rester là jusqu'à ce qu'un voyageur, un paysan vînt à passer, le lendemain ou le surlendemain, pour le retrouver, mort, les bras levés vers le ciel, tel un cadavre de scarabée à la fin de l'automne.

» Mais Frédéric marchait toujours, il avançait, longeait des précipices. Ici, il retrouvait les trois pierres levées qui indiquaient les limites du canton; là, par contre, il ne retrouvait plus rien, mais qu'importait? l'étoile d'Orion à droite, les sept étoiles du Grand Chariot à gauche : il était sur le bon chemin.

» Il sortit sa montre; neuf heures trente, encore? Ce n'était pas possible! Sa montre, sa belle montre d'argent était arrêtée, évanouie, congestionnée par le froid. L'Ange Prudence vint s'asseoir sur son épaule :

» – Hum, dit-il, à quel degré de froid les métaux se grippent-ils? Souviens-toi, Frédéric, lorsque ton père garnissait de paille les roues des chariots hivernant dans la grange... souviens-toi...

» Frédéric poursuivit son chemin. Il leva encore une fois les yeux vers le ciel avant de continuer, tête baissée, vers son but. Le ciel n'était plus noir de nuit, de lourdes nuées mauves y couraient. La neige, silencieusement, se remit à tomber. Timide, d'abord, puis insolente, elle dansait, puis s'écroulait en bataillons serrés. Les cathédrales cristallisées des arbres se ouatèrent de nouveau. En longues spirales, les flocons semblaient renaître sans cesse, cherchant au sol d'impossibles places vierges, gonflant toutes choses, arrondissant de leur chape les bras décharnés des arbres morts.

» Plus il avançait et plus Frédéric se persuadait du ridicule de sa randonnée. La montagne, le sentier, le ciel, la nuit même étaient devenus de la neige. Le jeune garçon hâtait le pas, cherchant à se sortir au plus vite du plus mauvais passage : le col et le long sentier, accroché, là-haut, au flanc de la Narunâ, la vieille montagne. Enfin, il arriva au col. Il faisait décidément un froid affreux : Frédéric ne sentait plus son nez et ses yeux mêmes étaient gelés.

» Dès qu'il eut franchi le grand entassement de rocs qui surplombait la route, telle une hideuse tête de Gorgone surveillant les voyageurs, Frédéric comprit que, derrière ces portes naturelles, une puissance maléfique l'attendait. Mais il était vraiment trop tard pour reculer. A grandes enjambées, il entra dans le royaume de la nuit et de la neige.

» Un vent aigre se leva, réveillant l'un après l'autre tous les échos de la montagne. Le vent poussa de grands cris blancs avec sa bouche gavée de neige. Il cherchait à prendre Frédéric par le bras pour le faire tourner avec lui et, caché derrière chaque rocher, il s'amusait en ricanant à jeter des brassées de neige au visage du malheureux voyageur.

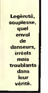
» – Allons, se murmurait Frédéric, ce n'est rien; j'en ai vu d'autres.

» Mais, en réalité, il n'avait jamais vu pareille tempête. Tout à coup, un bruit étrange se fit entendre. Le jeune homme, qui luttait tête baissée dans le vent, leva un instant son regard. Là-haut, sur l'un des pics de la Narunâ, la masse de neige se soulevait, s'agitait comme une toile tendue que le vent fait onduler. De grandes plaques de glace qui recouvraient le lit d'un torrent se rompirent, tout se disloqua brusquement et la masse de neige, telle un fleuve d'écume, se précipita vers la vallée dans un nuage poudreux.

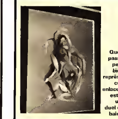
» Frédéric s'était jeté de côté puis avait couru s'accrocher tant bien que mal à un grand sapin. Mais l'avalanche n'était pas pour lui, bien qu'elle passât fort près. En un instant, un vent terrible eut balayé toute la neige du sentier, laissant le roc noir hideusement nu, le souffle puissant brisa quelques arbres, dispersa des buissons,

Un svelte centaure et son « butin ».





Legèreté, souplesse, quel envol de danseurs, irréels mais troublants dans leur vérité.

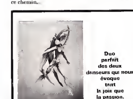


Quelle passion peut bien représenter cet enlacement, est-ce un duel ou un baiser?

tels des jones sechés Puis tout redevint calme et la neige se reprit à tisser de la nuit.

» Aplati tout contre son arbre, recouvert de neige, Frédéric se redressa, se secoua pour faire tomber tout ce sucre blanc. Il ralluma sa lanterne, que sa chute avait éteinte. Un instant, il resta immobile ; il hésitait à poursuivre son chemin, mais il lui sembla que tout était redevenu calme, seul, le vent hurlait par instants dans les couloirs de la montagne. Mais là où, un moment plus tôt, il y avait encore des traces de sentier, maintenant ne se voyait plus rien. Il se remit en route, cependant

» Il marcha, marcha . De temps a autre, il s'arrêtait, se donnait de grandes claques sur les bras pour faire tomber la neige qui s'accumulait sur ses épaules; pour se réchauffer, aussi . Vint la fois où il s'arrêta encore .. sans se secouer : à vingt mètres de lui, un arbre levait vers le ciel deux bras dechainés et noirs, l'un des derniers arbres accrochés là, au flanc de la montagne, a la limite même des sapins noirs et des arbres doux de la vallée Mais, pour Frédéric, cet arbre avait quelque chose d'étrange, d'étonnant : il avait déjà vu cet arbre, ce même arbre, là, sur ce chemin.



Duo parfait des deux danseurs qui nous évoque tant la joie que la passion.

» — C'est une illusion, se dit-il. Beaucoup d'arbres se ressemblent, surtout l'hiver et la nuit.

» Et il s'avança encore, progressant droit devant lui, dans l'auréole de sa propre lumière, comme dans un tunnel percé a même le vif de la nuit Un long moment encore il marcha, levant haut les genoux pour ne point trop mouiller ses bottes. Puis, brusquement, saisi par un pressentiment, il s'arrêta, levant bien haut la lumière jaunâtre de sa lampe . Là, a quelques pas de lui, debout, bien détaché sur le blanc de la nuit neigeuse, l'arbre aux bras levés se dressait, solitaire, privé de toute sa vie, semblable à l'image même de la mort

» — Ainsi, me voilà égaré, dit tout haut Frédéric

» Mais il n'entendit pas sa propre voix, car le froid lui givrait la bouche et les oreilles Alors, il voulut mieux connaître sa détresse, sa stupide solitude Il courut au hasard, essayant de retrouver son chemin d'après le moindre indice rencontre Mais chaque fois qu'il se croyait enfin sorti de ses propres traces, il retrouvait là, dressés dans la nuit, les deux bras exsangues de l'arbre mort.

» Il voulut crier, appeler, se reconnaître vaincu, mais rien ne répondit à sa voix. Le vent lui-même s'était tu, faisant plus vaste le silence Dans la main de Frédéric, la lumière jaunâtre de la lanterne s'épaissit d'ombre, la mèche grésilla un instant puis reprit vie Alors, Frédéric eut peur il fit longuement tourner la lanterne autour de lui, cherchant de-ci de-là un impossible salut, la sorte de miracle à quoi l'on peut s'attendre une nuit de Noel. Mais il n'y avait rien qu'un monde d'ombres, l'opaque noir d'une nuit d'hiver, cruelle, aigre, silencieuse, inerte. La vie même du monde, en ce coin de montagne, semblait suspendue Rapidement, Frédéric fit un signe de croix, mais, dans ce geste, il heurta du coude sa lanterne qui jeta un dernier éclat effaré pour s'assoupir ensuite en une ultime pointe de feu. Il ne resta plus que ce point rouge, multiplié par les verres épais, suspendu là, tel un enfant d'étoile dans le creux de sa main.

» Frédéric, immobile, homme d'ombre dans la nuit, sentit glisser dans sa main engourdie la poignée de sa lanterne. Le fanal inutile s'enfonça dans la neige avec un doux chuintement, et le jeune homme resta les bras balants, comme privé de vie. »

— C'est peut-être ainsi que se créent les arbres, murmura la chatte blanche du toit noir.

— Peut-être, dit le chat noir de la toiture blanche, mais qui peut le savoir?

Heureux d'avoir ainsi captivé l'attention de la demoiselle de ses pensees, il continua son récit :

— Un long moment, Frédéric demeura ainsi, debout, sans mouvement, cherchant, appelant stupidement la mort Mais lorsqu'il l'entendit s'approcher de lui et lui souffler dans le cou son haleine ignoble . alors il se rappela qu'il avait vingt ans et que son oncle Dimitri l'attendait sans doute devant une table surchargée de mets et de lumieres.

» Il ouvrit les yeux, là-bas, dans le noir intense de la nuit, il lui sembla apercevoir une lumière, au creux de l'une des épaules massives de la Narunà. Alors, il reprit goût à la vie, il s'élança vers la clarté lointaine, ecrasant d'un coup de bottes la lanterne inutile Il courut jamais il ne s'était senti aussi léger, aussi souple, ses bottes l'entraînaient. Il dégringola un sentier abrupt. Chacun de ses bonds était un petit miracle : il retombait juste là où il fallait, sur le dos des pierres du chemin cachées sous la neige..

» Et la lumière se précisa, c'était bien une lumière issue des maisons d'un village... Quand il aperçut les premières vraies clartés, Frédéric s'arrêta . il ajusta son bonnet, son col, il remonta ses oreillettes et rectifia avec soin le pli de son pantalon sur ses bottes; il voulait bien être un voyageur, mais non un etourdi égaré dans la nuit

» Il marchait à grands pas vers les premiers chalets quand, brusquement, il fit halte de nouveau : un immense sapin magique, surchargé d'etoiles d'or, se dressait lentement, sortant de la nuit comme on sort d'un rêve Tel un vaisseau de songe hissant ses voiles au seuil d'une croisière céleste, le sapin géant balançait dans ses agrès des grappes d'étoiles vivantes.. Lumières d'hommes dont se riaient, là-haut, la Grande Ourse, Orion, le Dragon, qui basculaient lente-

ment dans la mousse de la nuit, au-dessus de cet arbre épanoui dans sa lumière. Et le grand sapin montait, montait toujours. Lorsqu'il fut droit, après des hésitations de bête noble, un murmure s'éleva. Frédéric vit alors, à quelque deux cents mètres en contrebas, des hommes qui achevaient de fixer au sol le sapin géant, surchargé de lumières, de clinquants, d'oriflammes. Les filins et les poulies qui avaient servi à le redresser étaient encore épars dans la neige.

» Il y avait là, dans un ressaut de la montagne, parmi les sapins aux branches doublées de neige, tout un hameau secret, clignotant jaune et brun, replié sur lui-même.

» Frédéric, qui avait oublié, pendant sa ridicule équipée, la notion du temps et la douceur des choses, se sentit pris par ce mirage. Un instant, il chercha dans sa tête : où était-il? quel était ce village? Depuis combien d'heures était-il en route. A la déhanchée, comme un vieux montagnard, il descendit vers les lumières. En bas, entre les arbres, des gamins en pèlerines couraient, portant de minuscules sapins garnis de clinquants et de lanternes vertes.

» Le jeune homme fut bientôt au pied de l'arbre magique. Il se mêla un instant aux groupes givrés de neige, aux paysans, aux bergers descendus de la montagne pour venir tous ensemble chanter Noël. Mais il lui fallait bien retrouver son chemin, savoir où il était. Il avisa un grand gars, au visage rougeaud, mais sympathique :

» — Je me suis égaré en montagne, dit-il. Peux-tu me dire où je suis et comment on va d'ici à Ivanovo Kolyma?

» — Ivanovo Kolyma? dit l'autre sans répondre à la première question. Mais, étranger, tu y tournes le dos! Jamais tu n'y arriveras, un pareil soir, à une pareille heure... Mieux vaut que tu passes la nuit ici, et demain nous te remettrons sur le bon chemin. Viens, que je te présente à des gens qui ont grande table et bon lit. Moi, je me nomme Serge, mais ma maison est petite et je n'y pourrais t'y loger...

» Frédéric se vit ainsi entraîné parmi les montagnards, vers un groupe d'hommes et de femmes qui se tenaient immobiles devant l'arbre merveilleux.

» — Bonsoir, tous, bonsoir et vive Noël, lança à la ronde son joyeux compagnon. Pierre et Nadia, continua-t-il en s'adressant à un couple d'âge mûr, je vous amène un voyageur égaré; vous lui ferez bien une place dans votre maison?... Au fait, comment te nomme-t-on, étranger?... Frédéric?... Eh bien, Frédéric, je te présente Pierre et sa femme, Nadia, et Stanislas leur fils, et aussi leur fille, Katarina.

» Pierre tendit la main :

» — Bonsoir, Frédéric, dit-il. Tu passeras avec nous le reste de la nuit, bien sûr. Un pareil soir, un hôte cela porte bonheur...

» Et Serge s'étant éloigné après un échange de vœux, Frédéric se retrouva seul avec ses nouveaux amis. Au passage, le grand garçon rougeaud lui avait glissé à l'oreille :

» — Que je te prévienne : la fille, Katarina, elle n'est pas comme les autres... Mais ce sont de braves gens.

Suite dans notre prochain numéro



Cette belle au bois dormant sortant de son passé et ce prince charmant n'ont-ils pas la grâce des dieux de l'Olympe?



Cette scène met en valeur la construction du dessin même, pyramide humaine très sensuelle, elle est aussi un dessin d'une grande finition.



Une figure de danse qui vous fait penser à l'enlèvement, mais avec une telle aisance que l'ensemble, dirait-on, vient d'un autre monde.

frénétiquement

votre

LE CASINO DE PARIS

Boas, plumes, gazes, aigrettes, strass, frou-frous, Dodo d'Hambourg, Liliane Petit, Nativited Mirallès, Adamo et d'Eva, The Browski Twins, le trio Athéné, les Las Vegas Boys, Robert Brummel, Josette Joubert, les Wislers, Rolande Ceire, les Zavattas Juniors, les girls du Charley Ballet : troupe de charme de la grande triomphatrice du Casino de Paris. Elle? 1,54 m, des yeux pervenche, une voix profonde et chaude dans un corps de poupée, tour à tour séduisante et inquiétante, c'est : Mick Micheyl



LE CASINO DE PARIS

Le Casino de Paris : une ambiance de théâtre tendu de velours cramoisi, un rideau d'or masque la scène. Dans le halo vitreux des projecteurs, l'orchestre égrène quelques notes. Les cymbales vibrent, les trompettes éclatent, le Grand Escalier déverse les **« Belles Mystérieuses »** moulées de robes pailletées rouges, bleues, oranges hautement fendues. Le coup d'envoi est donné. De 20 h 30 à 24 h 30 sur un rythme tour à tour endiablé, voluptueux, romantique et burlesque, la troupe du Casino de Paris distillera son talent aux mille facettes. Des filles nues, une rose géante posée à la chute des reins, ondulent. Par l'ouverture d'un coffret jaillissent des paires de jambes gainées de résille noire. Place à la régence d'Anne d'Autriche : le Cardinal de Richelieu déplore l'indiscipline des mousquetaires en parodiant Henri Tisot et... qui vous savez ! Autour du semillant « Cardinal » de voluptueuses « abbesses » à la gorge tout aussi voluptueuse ! Nous voici dans la chaude intimité de **« La Nuit de Vénus »**. Vénus? Dodo d'Hambourg drapée dans un somptueux manteau de renard blanc. Le manteau tombe, et Vénus apparaît en (presque) simple appareil ! Voici la **« Butte Montmartre »**, les peintres, les filles, et **Mick** chante le « Gamin de Paris ». Les applaudissements crépitent. **Mick** en **« Fille du voyage »** exécute, sous vos yeux affolés, un numéro d'acrobatie à la corde lisse. Un parc aux statues animées et le jeu de deux corps : **Adamo et d'Eva** quand le garde s'absente ! Un **« Vertige »** zébré, noir et blanc d'une roue titanesque et vivante jaillissent les girls et **Mick**, casquée d'aigrettes blanches chante : « Varna m'a dit vas-y et c'est pourquoi ce soir je suis là... » Frénésie de Paris ! Une halte à Saint-Tropez, où évoluent de ravissantes nymphettes et nous voici en pleine **« Série noire »**. Dans le vrombissement d'un « Missile » René Bonnet, **Mick** entonne « Mon petit mec cano ». Un sketch comico-tragique, c'est encore **Mick**, pour la joie générale : « La Joconde » une facétieuse chanson sur un thème connu : « depuis que Malraux l'a envoyée aux U.S.A. tapiner ». Une fontaine de vivantes statues nues, voilées de gazes multicolores, c'est un très actuel **« Jugement de Paris »** ! **« Haute Fidélité »**, le meilleur moment chorégraphique du spectacle : un ballet dans le style « West Side Story » qui est véritablement un petit chef-d'œuvre d'invention scénique. Les massages ou le **« Ravalement »** et... ce qu'il arrive ! **« Le Couronnement d'Esther »** ? une erotico-tragédie, dans le style Casino. Un **« Rêve d'amour »**, avec Dodo d'Hambourg... vous n'aurez guère envie de faire dodo ! **Mick** vous emmène aux **« Halles »**, pour chanter et se déshabiller devant des garçons bouchers moqueurs puis admirateurs.

Le show final, c'est **« Paris, capitale du monde »**. Le traditionnel « Grand Escalier » que descendirent Mistinguett, Joséphine Baker, Line Renaud, se déploie de gauche et de droite de la scène, deux escaliers se deplient. Toute la troupe empanachée de blanc et or entonne avec **Mick : « Frénésie »**. Tout fut parfait : les **« Browski Twins »**, en dépit d'un physique ingrat, réalisèrent de remarquables acrobaties, les « Zavattas » furent de facétieux et habiles musiciens, le « trio Athéné » : trois garçons dont on reparlera, dont le numéro est très au point.

Frénésie une revue frénétique !!!

BERTHE NEVIÈRE

CANCANS aime un peu	●	Le couronnement d'Esther
beaucoup	●●	Une fille du voyage. Trio Athéné
à la folie	●●●	Haute Fidélité. Vertige


PATATRA

Cancans DE PARIS



Pari tenu (Ph Rank)

Paris secret, pari tenu... Plusieurs sketches sur un Paris inconnu mystérieux fascinant monstrueux Le film très discuté par la presse est neanmoins une œuvre d'un grand courage d'une grande sincérité. Un pari à ne pas tenir... secret

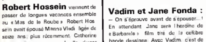
Marie-France Pisier et Robert Hossein viennent de passer de longues vacances ensemble au « Mas de le Roube » Robert Hossein avait épousé Marina Vladi âgée de seize ans, plus récemment Catherine avait quinze ans quand elle devint madame Hossein Marie-France âgée de vingt ans fait figure d'ancetre! D'après Robert Hossein leur intimité amicale ne prouve rien il dit « C'est un copain nous avons fait trois films ensemble (dernièrement « Le Vampire de Dusseldorf ») » — « C'est une bonne partenaire (sic) mais je n'ai pas l'impression qu'elle soit une femme » (re sic!)

Elke retour (Ph Art. Associés)

Elke Sommer — « Quand l'Inspecteur s'emmêle » « Les poupées » (voir *Cancans* n° 3) — continue ses ravages cinématographiques C'est en Allemagne son pays natal qu'elle tourne un film de la série des « Winetou » avec Pierre Brice Son mari le journaliste Joe Hyams est près d'elle. Joe dit — « C'est merveilleux de voir vivre Elke dans son cadre natal: j'apprends beaucoup mieux à la connaître » — « Elke est une enfant qui croit aux fées! »

Elke n'est-elle pas une fee que l'on aimerait bercer en rêve... pour le moins?

Vadim et Jane Fonda : — On s'éprouve avant de s'epouser...! En attendant Jane sera l'heroïne de « Barbarela » film tiré de la celèbre bande dessinee Avec Vadim c'est de l'amour en... bande!



Rita Moreno, à propos de Marion Brando :

— C'est un etrange chaud-froid. Si vous voulez en savoir plus adressez-vous à ses belles actuelles... (?)

Nous faisons confiance à votre perspicacite pour tirer la conclusion qui s'impose...



Peter : des crises (Ph Art Associés)

Britt Eklund, longs cheveux blonds, corps de miel donne... paraît-il à son nouvel époux Peter Sellers des crises cardiaques! Tous deux tournent à Rome le dernier film de Vittorio de Sica : « Suivez le Renard » Entre deux scénes ils retrouvent leur villa d'Ischia où les attend leur petite Victoria Peter se livre à son sport favori : la pêche sous-marine En dépit des racontars Peter est le plus heureux des époux Britt est pres de lui à toute heure du jour et de la nuit... Imprudent Peter au cœur delicat!

La succession de Marilyn Monroe : Paulette Strasberg s'affirme créancière prioritaire pour les leçons qu'elle lui a données et reclame 100 000 F. Voilà une amie qui ne l'oublie pas!

Notre numéro d'août est sous le signe Carroll Baker... Carroll Baker en vacances avec son mari (mais oui!) à Beaulieu, joue les sauvages drapée de peau de panthère! Une idée à enlever. Mais, à Paris, Carroll court les couturiers en robe de crêpe rose décolletée jusqu'à la taille, pour la joie des photographes qui oublient la collection et mitraillent Carroll de leurs flashes! Pas folle Carroll! ►

Marilyn disparaissait il y a trois ans. Marilyn, un météore dans le ciel hollywoodien.

Romy Schneider fiancée avec le metteur en scène allemand Harry Meyen. Harry et Romy sont à Selzbourg pour le festival. Harry offre à Romy un cadeau de fiançailles de choix. Romy sera la vedette de son film « Mademoiselle Julie » inspiré de Strinberg... rôle dont elle rêve depuis longtemps... Ce qui s'appelle prendre les gens par les sentiments... d'affaire puis de cœur.

Colette Renard rêve d'incarner « La Pucelle » Pucelle clinique, probablement pas... Pucelle métaphysique? pourquoi pas!

Sheila flirte...? C'est de son âge après tout... L'élu? Un ex-garçon coiffeur, des faux airs de Sacha Distel, veille jalousement, depuis trois mois, sur Sheila. Elle dément :

— Umberto est mon impresario, je ne mélange jamais le travail et les sentiments.

A les voir tous les deux il est permis d'en douter... Sheila sifflerait elle discrètement « Figaro »?

Agnès Spaak : pour penser, réfléchir, se relaxer... l'idéal? Un bain de mousse parfumée... bain auquel il serait agréable d'assister. Et tous dans le bain! Agnès, après « Un amour » avec Rossano Brazzi en Espagne, tourne un suspense d'espionnage : « Baraka sur X77 » avec Gérard Barray. Agnès... elle brasse!



Pas folle Carroll (Ph. Paramount)



ÉTONNANTE ANTIQUITÉ

Suite du numéro précédent

Phryné, autre hétaïre célèbre par sa beauté, se conduisait comme la prêtresse d'un culte sacré. Praxitèle éprouva pour elle une violente passion et fit d'après elle une statue. Cette statue fut placée sur son ordre dans un temple, au sommet d'une colline ; sur le socle on pouvait lire :

« Praxitèle a vu Phryné, et il a tracé l'image de l'amour. »

A Athènes comme à Corinthe on distingue nettement les hétaïres, femmes cultivées, libres, intelligentes, des simples courtisanes ou vulgaires prostituées. Mais hétaïres et courtisanes connaissaient l'art des voluptés les plus raffinées, les plus intimes, possédaient les spécialités de leur pays d'origine... ! Les phéniciennes se peignent les lèvres de façon à imiter l'orifice du sexe féminin... « fellatore », l'organe mâle, préalablement enduit de miel. Les Corinthiennes adoptaient pendant l'acte les attitudes les plus variées, les étreintes, les caresses, les plus habiles, en jouant de la souplesse de leur corps. Les Lesbiennes, égéries de la poétesse Sapho, plongent leur langue dans les appâts les plus secrets des jeunes filles et réclament les mêmes faveurs. A Rome, Cicéron soupait chez Cythères, laquelle devint la maîtresse favorite du triumvir Antoine. Mais, à Rome, les courtisanes les plus célèbres n'eurent jamais la position sociale des hétaïres de Corinthe ou d'Athènes. A Rome, les courtisanes réunissaient à huit clos les citoyens les plus enviés de la cité.

Mais c'est à Rome que les courtisanes sont les plus nombreuses : plus nombreuses qu'à Corinthe, qu'à Athènes. Dès l'an 260 de Rome, la courtisane doit se faire enregistrer devant les édiles : état civil, nom d'emprunt, tarif appliqué (licentia stupri).

Sur la Voie Sacrée, la Voie Appienne, courtisanes, spadones, chattemites, rabatteurs se livrent de jour, de nuit, à leur honteux métier.

La prostitution trouve les asiles les plus inouïs : cimetières, caves de boulanger, cabarets et lupanars.

Le lupanar comportait un nombre limité de cellules étroites sans fenêtres ; aux murs se trouvaient des peintures obscènes, sur le sol une natte, la porte était fermée par un rideau. A l'entrée, une lampe en forme de phallus ou de... pot-au-feu servait d'enseigne. Des lupanars inférieurs étaient installés dans des caves, dont les cellules voûtées avaient le nom de « fornices », d'où le mot fornication ; il émanait de ces endroits une odeur épouvantable. Mais les jours de fêtes solennelles, cirque ou théâtre, tout le peuple se retrouvait sur les gradins... et les lupanars dans les sous-sols. Tandis que dans l'arène les gladiateurs combattaient, mouraient, les courtisanes faisaient leur métier... dans les cellules réservées dans le cirque ou dans des tentes dressées sur place à cet effet. Les vendeurs d'eau, de pois chiches recrutaient de gradins en gradins les clients.

De nos jours, la prostitution n'a guère évoluée et pour certains touristes étrangers... les prostituées sont les plus attrayants fleurons de notre capitale !

INVERSIONS ET ORGIES

La liberté accordée aux hétaïres était invoquée pour éviter les débordements, excès sexuels et hétérosexuels. Mais lesbiennes, homosexuels, invertis n'étaient guère troublés dans leurs ébats.

Philon, philosophe platonicien, condamne la prostitution, mais devient plus virulents à l'égard des pédérastes :

« Un autre mal... s'est glissé dans



Étonnante Antiquité

les Etats, savoir la pédérastie. Autrefois, c'était presque une honte de prononcer seulement ce nom ; aujourd'hui, c'est presque une gloire. »

Les homosexuels se rasaient entièrement, s'enduisaient le corps d'huiles parfumées, se maquillaient comme les courtisanes, tressaient, arrangeaient leurs cheveux. Les bains publics, les gymnases, barbiers, parfumeurs, la Voie Appienne, la Voie Sacrée sont leurs lieux de rencontre. Médius levé, les quatre autres doigts baissés et leur signe de ralliement (doigt figurant l'attribut de Priape).

Des marchands d'esclaves font commerce de beaux garçons, lesquels, achetés très chers, tenaient dans les foyers le rôle de concubines.

La tendresse que se portait réciproquement Socrate et Alcibiade est connue, de même que Sophocle aimait les jeunes garçons, Aristote aima et fut aimé de son disciple Théodecte.

L'Empereur Héliogabale égala et dépassa peut-être Néron dans ses folies. Il épousa un conducteur de char, se fit appeler impératrice, travailla la laine, fit enlever les hommes qui lui plaisaient !

Homosexuels, mais aussi lesbiennes, comme il a été relaté plus haut, les femmes légitimes retenues dans les gynécées trouvaient dans le commerce de ces voluptés un apaisement à leur sens. La poètesse Sapho fonda à Lesbos une école où on célébrait les amours féminines et les baisers particuliers. Sapho, appelée le « Socrate féminin de la Grèce », est issue de noble famille ; très jeune, elle se nourrit de lectures érotiques. Les anciens lui donnaient le titre de « dixième muse ». L'écrivain Lebrun dans son ouvrage : « L'art d'aimer chez les anciens », écrit :

« Sapho couchait avec les Muses,
Elle fut presque leur amant. »

Ecarts sexuels, déséquilibres qui souvent prirent naissance au cours des orgies, orgies, religieuses à l'origine ; bacchanales, libérales, ces dernières connurent lors de la corruption de Rome des excès, folies, extrêmes. Mais elles furent pratiquées, religieuses ou non, par tous les peuples de l'antiquité.

L'Empereur Tibère posséda à Caprée une chambre de débauche ; des centaines de jeunes filles et de jeunes homosexuels s'enlacent sous la direction « d'inventeurs d'accouplements », en une chaîne obscène, afin de ranimer les désirs du prince. Tibère fait dresser des enfants très jeunes pour le divertir dans son bain, et d'après Suétone « il usait d'eux comme de nourrissons un peu forts mais encore à la mamelle ».

Les débordements sexuels de Néron, de sa mère sont également connus. Suétone relate :

« On assure même qu'autrefois il se promenait en litière, avec sa mère, il satisfaisait ses désirs incestueux. »

Au milieu d'orgies, où assistaient grands du royaume, courtisanes, bourgeois, tous ivres, se comportant de façon obscène, Néron se livra à une parodie du mariage avec un jeune homme qu'il avait fait châtrer.

Caligula avait avec ses trois sœurs un commerce incestueux en présence de sa femme ! Commode possédait trois cents jeunes filles, trois cents jeunes gens, lesquels se prêtaient tour à tour à ses folies ou se livraient entre eux à des orgies susceptibles de ranimer ses sens.

Les arts divers, *la littérature*, avec Lucrèce, Ovide, Sapho, Anacréon, Pétrone, Platon, Xénophon, célèbrent la vie sexuelle, ou la condamnent. Mais à travers leurs écrits, on ressent le profond culte de la femme, que l'Antiquité vénéra, on apprend les pratiques, rites amoureux les plus intimes. *La peinture*, dans ses fresques à Pompéi dont certaines sont condamnées à la vue des femmes..., représentent les diverses attitudes durant l'acte, les satyres et les nymphes... *La sculpture*, à Pompéi, dont les dieux exibent des organes... étonnants.

De même que le cabinet secret du Musée Royal de Naples, probablement fermé au public, renferme un nombre de témoignages érotiques étonnants !

Que vous soyez encore disciple de Bacchus, Sapho, Vénus, Eros, compte tenu de la légalité, de la fidélité et des lois sociales, la science de l'amour, c'est la science des raffinements de la volupté et de l'intelligence.

Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics prendront à l'heure du cosmos des allures historiques.

DELPHINE VIERRE

Qu'il soit satyre ou M. Dupont, une telle rencontre n'est pas désagréable





DISQUES

PHILLY JOE JONES ET ELVIN JONES
Ph. Joe J. et Elvin J. (dm), Blue Mitchell (tp), Curtiss Fuller (tb), Hank Mobley (sax t), Winton Kelly (p), Paul Chambers (b).
Un disque qui chauffe !

ATLANTIC.

JOHN COLTRANE
Le géant du ténor. J. Coltrane (sax t), Tommy Flanagan, Wypton Kelly (p), Paul Chamber (bass), Art Taylor, Jimmy Cobb (dm). Très bon enregistrement de Coltrane sur qui il n'y a plus rien à dire.

ATLANTIC.

THE MODERN JAZZ QUARTET
Lonely woman. John Lewis (p), Milt Jackson (vb), Percy Heath (b), Connie Kay (dm).
Enregistrement intéressant dans lequel brillent tour à tour les solistes ; reste très dans la ligne M. J. Q.

ATLANTIC.

CHARLES BAUDELAIRE
Les Fleurs du Mal, chantées par Léo Ferré.
Ferré s'est attaqué à un marceau de choix et s'en sort très bien (sa musique est excellente).

CBS.

JAZZ SEBASTIEN BACH
Les swingle singers. « Le mal dont souffrent les chefs-d'œuvres, c'est le respect excessif dont on les entoure... » (Gabriel Foure.)

PHILIPS.

LIVRES

Redécouverts
par
« Concons ».

« Le printemps romain de Mrs Stone »
Tennessee Williams, traduit par Jacques et Jean Tournier.
Le Livre de Poche, Plon.

« Les Diaboliques »
Nouvelles de Barbey d'Aurevilly, préface de Julien Gracq.
Le Livre de Poche

« Histoire de Sainville et de Léonore »,
par le marquis de Sade
Le Monde en 10-18

« Contes Cruels »,
par Villiers de l'Isle-Adam
Le Monde en 10-18

« Contes Cruels »,
par Jean de La Fontaine
Amiot-Rathenau-Testut éditeurs.

« Villon » (Œuvres)
Illustrations de Dubout
Gilbert-Jeune, Librairie d'Amateurs

LA RALENTIE
Poème d'Henri Michoux dit par Germaine Montera ; réalisation et bruitage musical de Marcel van Thienen. C'est une exceptionnelle et réussie colloboration entre la poésie et la musique.

BAM.


FILMS
Lollo et le prelat
ce qui il arrive = voir
les poupees

CARROLL BAKER
un monde trouble,
évanescent, sensuel :
du renard blanc
pour cacher sa nudité,
des fourreaux scintillants
pour mieux la montrer,
une lascive blondeur
Carroll
un énigmatique transfuge d'Ophélie

Pas folle Carroll !!!

On se souvient de « Baby Doll », une poupée de chair... bien française ! Le « baby doll » est, dans notre vie, une chemise de nuit ultra-courte : apanage des femmes-enfants... de nuit. Un souvenir en France, mais, à Hollywood, Carroll « montait ». Été 1965, deux films sortent : « L'Enquête », « Jean Harlow ». La vedette ? Carroll.



Un monde trouble évanescent

L'ENQUÊTE

Frédéric Summers (Peter Lawford), un millionnaire d'une quarantaine d'années, s'éprend de Sylvia (Carroll Baker) et charge un détective privé, Alan Maxling (George Maharis), de mener enquête contre 15 000 dollars. Enquête? Savoir qui est, d'où vient la merveilleuse Sylvia. Maxling découvre un passé trouble, mais découvre aussi le charme, l'intelligence, la pureté, la beauté de Sylvia et tombe amoureux à son tour. Maxling, scrupuleux et honnête, hésite à donner le rapport condamnant Sylvia à Frédéric. Un quiproquo, dont nous vous laissons la surprise, dénoue l'intrigue... Maxling et Sylvia, liés l'un à l'autre,... découvriront la joie de vivre.

Un film Paramount, magistralement interprété, où la morale trouve son compte.

JEAN HARLOW

Le thème? La vie romancée de Jean Harlow, dont la fulgurante carrière connut, à l'époque, le prestige d'une « B.B. ». Jean, issue des basses couches de la société, se trouva brutalement propulsée au sommet de l'enfer de Hollywood. Créature fragile et complexée, Jean réagit mal; elle inspire des désirs qu'elle analyse mal. La publicité, la presse, les producteurs modèlent, fabriquent son personnage, et quel personnage! Jean sera la déesse du sexe des années 1930! En dépit des satellites qui gravitent autour d'elle, Jean reste

Diamand sur canapé

naïve, candide. Elle offrira sa virginité à un mari impuissant et probablement homosexuel. Cette déception est la clef de voûte; le pauvre univers de décors de cinéma, les fausses dorures, les faux-amis, tout s'effrita, bascule et entraîne Jean. Elle se donne au premier venu, sombre dans l'alcoolisme : c'est la déchéance de ce « monstre-sacré » préfabriqué. Aspirée par ce gouffre sans fond, elle glisse de plus en plus. A l'aube, sur une plage, les policiers ramasseront la grande Jean Harlow échouée là, ivre morte! Emmenée à l'hôpital le plus proche, elle mourra d'une pneumonie. C'est un film Paramount, mis en scène par Gordon Douglas. Carroll Baker interprète avec son très grand talent le rôle de Jean Harlow. Raf Vallone a le rôle (ingrat et peu sympathique) du mari.

L'année 1965, une année sous le signe Carroll Baker. D'ailleurs, Carroll nous le rend bien, puisque c'est à Beaulieu, en compagnie de son mari, qu'elle passe ses vacances. Mais elle profite de son séjour en France pour renouveler sa garde-robe. Les couturiers ont reçu sa visite. Carroll a apprécié le style sexy des nouvelles collections; les photographes, ses décolletés vertigineux!

Carroll, sensible, intelligente, un sex-appeal de choc, rentre dans la légende par la grande porte.

B. N.

Jean Ophelia



cancans

n° 4 • 3f. DE PARIS



« Bye bye » semble nous dire Carroll.

dans notre prochain numéro :
Ludmila Tchérina
un spectacle choisi pour vous
et des films...